

## La maison abandonnée

Cela faisait des années que la vieille maison au toit pointu située en dehors du petit village était envahie par les ronces, les arbustes, l'herbe haute et aussi le lierre qui courait, indiscipliné, sur ses murs.

Les volets clos, en bois peint en gris sombre, délabrés, la noirceur du crépi ainsi que les tuiles tenant encore par on ne sait quel effet du hasard lui donnaient un singulier aspect le jour. La nuit, elle était sinistre.

Nulle maison aux alentours n'aurait troublé son repos.

En effet, entre un petit bois et un champ, elle se trouvait là, posée un peu telle une pierre tombale dans un cimetière. On l'aurait cru morte s'il n'y avait eu cette envahissante végétation, ce fouillis végétal lui mangeant le visage et lui donnant un semblant de vie. Car tout un petit monde vivant existait dessous l'apparent silence de la demeure close. Des quantités d'insectes évoluaient nuit et jour faisant craquer les feuilles par leurs incessantes activités.

Des chats s'y aventuraient même parfois après avoir escaladé la clôture de vieilles pierres malades parcourues par de vifs lézards.

Il eut été malaisé de se frayer un passage du portail à la porte d'entrée de la demeure tant les dalles avaient disparu sous les orties et les mauvaises herbes.

Des oiseaux vivaient dans les arbres, des chenilles rampaient sur les feuilles.

Peut-être aurait-on trouvé dans le jardin quelque serpent.

Peu de gens du village s'attardaient devant cette demeure qui d'ailleurs les faisait un peu frissonner. En outre, son accessibilité difficile, loin de toute route goudronnée, éloignait les curieux.

Tandis que tout le petit monde villageois se regroupait en ville en quête de protection, la vieille maison demeurait abandonnée à la nature qui avait peu à peu repris ses droits.

Jean-Loup, qui habitait le village, était un jeune garçon intrépide et curieux d'une dizaine d'années que la vue de la masure n'effrayait pas. Bien au contraire. Il était attiré par elle, comme envouté. Il l'avait découverte depuis peu après une balade avec son oncle dans le petit bois et s'y était rendu seul ensuite à plusieurs reprises afin de l'observer plus attentivement.

Pour un enfant rêveur et imaginatif comme lui, la maison offrait de grandes perspectives d'évasion.

La vue de ces vieilles pierres endormies sous le végétal le plongeait dans un univers agréable, intemporel, mystérieux et rétif à toute explication d'adulte.

C'était un paradis pour un gosse.

Jean-Loup regardait longuement ces volets clos espérant peut-être les voir s'ouvrir.

Un jour, il décida d'aller jeter un coup d'œil à l'intérieur de la propriété.

C'était pendant les vacances d'été. Il partit tôt après le déjeuner du midi, enfourcha sa bicyclette et ne fut pas long à se trouver sur place après avoir emprunté plusieurs raccourcis.

Il descendit du vélo. Devant le mur de pierres entourant la maison, il parcourut du regard la végétation luxuriante et piquante, véritable rempart contre toute intrusion. Il avait prévu de vieux vêtements solides pour son expédition : un pantalon usé, une vieille chemise aux manches longues, de grosses bottes montantes ainsi que de gros gants.

Le portail était fermé à clé. Jean-Loup l'escalada et se trouva sans encombre de l'autre côté, dans le jardin de la maison.

Il avait apporté avec lui un sécateur et une lampe de poche.

Il faisait chaud : il suait.

Après quelques efforts, écorchures par les ronces et piqûres souvent douloureuses, après une évolution délicate parmi les herbes hautes, il arriva enfin devant l'entrée principale de la maison. Pas un bruit.

Jean-Loup actionna la poignée de la porte en bois qui s'ouvrit sans trop de résistance.

La porte était couverte de toiles d'araignées et de cocons.

Le garçon pénétra à l'intérieur. Il y faisait très sombre. Il y avait là une lourde odeur de moisi et de poussière.

Il se trouvait dans ce qui pouvait être le salon, balayant la pièce de sa lampe de poche.

Cela craquait sous ses pieds, des cafards avaient élu domicile et couraient sur le sol sale et taché. Il se dirigea vers la fenêtre garnie de rideaux crasseux et déchirés et l'ouvrit non sans mal ainsi que les vieux volets. Le soleil entra brusquement dans les pièces inondant le lieu de sa chaude couleur.

Rien n'était beau à voir.

Les murs gris étaient lézardés. Une table et ses chaises un peu bancales et le fauteuil déchiré couvert de poussière donnaient au lieu un aspect plutôt misérable. On trouvait un peu partout de menus objets hétéroclites, laids, vieillots, des souvenirs

encombrants : des journaux, des chiffons, une vieille photo d'homme dans un cadre, un abat jour, un transistor, de vieux vêtements parfois rapiécés...

Et dans un coin, un vieux poêle.

La cuisine était dans un état assez similaire. Le grand buffet renfermait des casseroles plus ou moins brûlées et d'autres ustensiles de cuisine poisseux.

Sur une table, des assiettes ébréchées avaient contenu des aliments. Ce qui avait été un fruit jadis était devenu tout noir.

La graisse et la poussière collaient aux bottes de Jean-Loup.

Il atteignit le deuxième étage de la maison, empruntant un étroit escalier peu sûr.

Il s'éclaira toujours par sa lampe.

Il ouvrit une porte et pénétra dans une chambre, se dirigea rapidement vers la fenêtre.

Il l'ouvrit pour y faire entrer le jour.

L'endroit était aussi désolé qu'en bas et les objets assemblés tout aussi vieux et sales.

Un grand lit avec quelques vêtements posés dessus, un guéridon supportant une vieille lampe étaient voisins d'une armoire bien remplie dégageant une forte odeur de moisi. Après un coup d'œil à l'intérieur du meuble, Jean-Loup quitta la pièce, un peu déçu.

A quoi pouvait-on bien s'attendre à visiter une maison laissée ainsi à l'abandon depuis des années ?

Le fait que tout le mobilier et de menues affaires étaient restés en l'état l'intrigua bien un peu. Personne n'avait entièrement débarrassé le lieu.

Il lui sembla bizarrement que cette maison n'était inhabitée qu'en apparence et que les propriétaires eussent pu revenir d'un instant à l'autre. Seule la poussière et les toiles d'araignées indiquaient que le temps était passé par là.

Il descendit l'escalier et se trouva devant la porte entrouverte menant à la cave. L'odeur de moisi était encore plus forte, malsaine et pénétrante.

Malgré son intrépidité, il hésita un peu à descendre les marches qui le conduiraient en bas. Cependant, il le fit. Sa curiosité prit le dessus.

Il alluma sa lampe et descendit l'escalier de ciment avec prudence malgré la tentation d'arriver plus vite au but.

La cave ne présentait absolument aucune singularité. Il n'y trouverait pas un vieux crâne d'humain. Elle était semblable à

toutes les caves des pavillons si ce n'est qu'elle comprenait toutes sortes de vieilles choses hors d'état.

La curiosité de Jean-Loup était désormais satisfaite. Fini le suspense.

Il remonta les marches, quitta la maison, évolua dans le jardin de ronces, atteignit le portail, l'escalada bien vite et se trouva déjà sur son vélo en direction du rassurant village.

Olivier BRIAT 2013